

FESTIVAL TNB

22 11

– 25 11 2023

DADDY
MARION SIÉFERT



Théâtre National de Bretagne

Direction Arthur Nauzyciel

1 rue Saint-Hélier

35000 Rennes

T-N-B.fr

FESTIVAL TNB

THÉÂTRE

Création

Coproduction

MER 22 11 20h00

JEU 23 11 19h30

VEN 24 11 20h15

SAM 25 11 20h15

DADDY MARION SIÉFERT

Comment s'installe un pouvoir d'emprise sur une enfant ? Et qu'est-ce qui dans notre société le permet ? Marion Siéfert met en scène 6 interprètes dans un spectacle qui mêle texte, danse, musique et jeu vidéo, afin que le théâtre puisse représenter ce que le numérique fait à nos vies.

Mara (13 ans) s'ennuie dans le petit lotissement où elle habite. Elle rêve d'une autre vie en scrollant sur son téléphone ou en imaginant des aventures pour l'avatar qu'elle s'est créé sur un jeu de *role play* en ligne. Jusqu'au jour où Julien (27 ans) fait son apparition sur cette plateforme. Il mène la vie qui la fait rêver, il s'intéresse à elle et lui propose de l'aider à réaliser son rêve : devenir actrice. Il l'entraîne dans un nouveau jeu, « Daddy », dont le caractère révolutionnaire tient au fait qu'on y va avec son vrai corps. Parrainée par Julien, son « daddy », Mara y devient un talent sur lequel tout le monde peut investir et se retrouve prise dans l'engrenage infernal d'un monde sans limites.

How do you establish power over a child? And what is it about our society that lets this happen? Marion Siéfert directs six performers in a show that combines text, dance, music and video games to explore onstage how digital technology is affecting our lives.

Mara (13 years old) is bored living on her small housing estate. She dreams of another life as she scrolls on her phone, imagining adventures for the avatar she's created in an online roleplaying game. Then, Julien (27) appears on the digital scene. He leads the life Mara craves, and soon he's taking an interest in her and offering to help her realise her dream: to become an actress. He draws her into a new game, 'Daddy', revolutionary for allowing its players to use their real bodies. Sponsored by Julien, her 'daddy', Mara becomes a talent that anyone can invest in, and finds herself caught up in the infernal spiral of a world without limits.



PAUSE THÉÂTRE

NADIA LAURO

JEU 16 11 12h45

Échangez avec Nadia LAURO, scénographe des spectacles *Daddy* et *Cavaliers impurs*, présentés au Festival TNB

Université Rennes 2, salle Pina Bausch

Avec **ÉMILIE CAZENAVE**
LOU CHRÉTIEN-FÉVRIER
JENNIFER GOLD
LILA HOUEL
LOUIS PERES
CHARLES-HENRI WOLFF

Salle Serreau
Durée 2h50

Mise en scène **MARION SIÉFERT**
Texte **MARION SIÉFERT**
MATTHIEU BAREYRE
Conception scénographie **NADIA LAURO**
Lumières **MANON LAURIOL**
Création sonore **JULES WYSOCKI**
Création vidéo **ANTOINE BRIOT**
Création costumes **VALENTINE SOLÉ,**
ROMAIN BRAU
Création maquillages **DYNA DAGGER**
Création perruques **KEVIN JACOTOT**
Assistanat à la mise en scène
MATHILDE CHADEAU
Régie générale **CHLOÉ BOUJU**
Régie Plateau et accessoires **MARINE BROSSE**
Régie Son **PATRICK JAMMES**
Régie Costumes **CHLOÉ COURCELLE**
Collaboration aux costumes **ANNE POLLOCK,**
CHLOÉ COURCELLE, LOU THONET
Collaboration aux chorégraphies comédie
musicale **PATRIC KUO**
Collaboration aux castings **LEILA FOURNIER,**
LAETITIA GOFFI
Chorégraphie de combat **SIFU DIDIER BEDDAR**
Musicienne **SIGOLÈNE VALAX**
Coaching vocal **LOUIS PERES**
AURÉLIA NARDINI
Accompagnement en clinique et
psychodynamique du travail des comédien-ne-s
mineur-e-s **MARIE POTIRON**
Réalisation scénographie **NADIA LAURO,**
MARIE MARESCA, CHARLOTTE WALLEY
(sculptures), **FLAVIEN RENAUDON** (machines
neige), **ISABELLE BOITIERE** (tapisserie),
MARC BIZET (vol)
Montage de production **ANNE POLLOCK**

Coproduction : Centre national de danse
contemporaine – Angers, Odéon-Théâtre de
l’Europe, Le Parvis – scène nationale Tarbes-
Pyrénées, La Rose des Vents – scène nationale
Lille Métropole Villeneuve d’Ascq,
Théâtre national Wallonie-Bruxelles,
TAP – Théâtre auditorium Poitiers, Théâtre
Olympia – centre dramatique national de
Tours, Maillon – Théâtre de Strasbourg scène
européenne, Points Communs – nouvelle
scène nationale de Cergy-Pontoise, Théâtre
de Cornouaille – scène nationale de Quimper,
La Commune – centre dramatique national
d’Aubervilliers, Kunstencentrum Viernulvier
- Gand, Célestins – Théâtre de Lyon, Le
lieu unique, scène nationale de Nantes, Le
Printemps des Comédiens – Montpellier,
Théâtre national de Bretagne – Rennes,
Théâtre Nanterre-Amandiers – CDN pour la
réalisation du décor
Accueils en résidence : La Commune CDN
Aubervilliers, Cndc – Angers, CND – Pantin,
Théâtre de Sartrouville Yvelines – CDN
Avec le soutien de la Région Ile-de France et de
la Drac Ile-de-France.
Remerciements à M.A.C COSMETICS
Remerciements : Damien A, Arno Ferrera Claire
Soustiel, Neila Moore, Rémy Borel, Isabelle
Du Castillon, Ludmilla Benlarbi, Tassia Martin,
Amandine Desbois, Gaëlle Saint-Jalmes, Fanny
Szambela, Mara Devaux,
Antoine Esmerian-Lesimple, David Houel, Elise
Dubos, Anna, Patrick, Juliette, Morganne,
les gamers Clément Zed, Karchouch, Clément
Hubert, Hiconado, Jeremy Oury, Luciano
Codrado et Chuck, Marcello Codraro, Max
Vaillant, Coco Cardo, Alexandre Tessier, Malick
Cissé, Victor Allain, les étudiant#es du Cndc
d’Angers, Marion Colléter, Alexis Arragon,
Justine Vilgrain, Juliette Challet, Maxence
Lachard.

À PROPOS DE **DADDY** MARION SIÉFERT

LA GENÈSE DU PROJET

Récemment et pour la première fois de ma vie, j'ai été profondément trahie, avec la sensation d'avoir été manipulée. Au moment où la relation prenait fin, j'ai été saisie d'un vertige. J'avais honte. Je me retrouvais face à moi-même, avec l'impression que l'autre avait colonisé mon esprit, que j'avais épousé sa logique, que je ne connaissais plus mes propres limites. Les seules choses qui me semblaient encore miennes étaient des sensations très instinctives : mon estomac qui se retourne, mon cœur qui se met à battre à toute vitesse, des sueurs froides, mon champ de vision qui se rétrécit. Je me sentais profondément lâche et coupable, comme si je n'avais pas le droit de mettre fin par moi-même à cette relation. Je me demandais comment j'avais pu être aussi faible pour me laisser à ce point abuser, pour abdiquer une part de mon jugement et ne pas voir la personnalité profondément perverse et manipulatrice de cette personne que j'avais pourtant tant aimée.

Parmi toutes les idées de spectacles que j'avais en tête, c'est cette histoire avec, en son centre, un personnage de pédophile qui est restée. Ce personnage me permet d'observer à la loupe les procédés utilisés par un manipulateur, de donner à voir comment il tisse sa toile autour de sa victime, afin de faire passer la pire des violences pour de l'amour. La psychiatre Muriel Salmona a écrit qu'« avec la pédophilie, [...] il ne s'agit pas de sexualité, ni d'orientation sexuelle, mais de l'exercice d'un pouvoir d'instrumentalisation et de destruction dans le cadre d'un rapport de force. » Autrement dit, dans les crimes sexuels, il est souvent moins question de sexualité que de pouvoir. Il y a chez le pédophile un bouleversement des valeurs et une tentative d'imposer à l'enfant une autre normalité, alignée sur son propre désir de domination, ce qui a des conséquences destructrices pour l'enfant.

Après avoir construit mes pièces autour de personnages positifs, je veux aujourd'hui m'intéresser à une « figure du mal », à un de ces personnages auxquels il est très difficile de s'identifier parce qu'ils s'exilent aux confins de notre humanité, mais qui nous fascinent parce qu'ils incarnent la monstrosité de nos sociétés.

LA PÉDOPHILIE À L'HEURE DU NUMÉRIQUE

5

Au cours des différentes recherches que j'ai menées pour écrire *_jeanne_dark_*, ma précédente pièce, j'ai pris conscience de différents phénomènes qui traversent les réseaux sociaux et de la manière dont les corps de jeunes filles deviennent la proie de prédateurs d'un nouveau genre. Je découvrais, dans les commentaires qui accompagnaient les photos d'adolescentes pré-pubères ou à peine pubères, des sollicitations sexuelles, insultes ou propos obscènes, qui émanaient de profils appartenant de toute évidence à des hommes adultes. Sur les fils Twitter des adolescentes que je suivais, je voyais fleurir les débats autour du phénomène des « Sugar Daddys », ces hommes fortunés qui payent de très jeunes filles, leur offrent des cadeaux, les entretiennent, afin de pouvoir, en échange, les dominer sexuellement. Au sein des plus jeunes, et particulièrement dans les milieux les plus populaires, les avis ne sont pas unanimes sur la question : certains sont pour, d'autres s'insurgent, d'autres encore, donnent des conseils pour devenir une « bonne sugar baby » et tirer profit de cet argent providentiel. Une influenceuse comme Maëva Ghenamm expliquait récemment comment elle s'est fait lifter la vulve pour avoir un sexe « comme si elle avait 12 ans ».

Les algorithmes des réseaux sociaux comme TikTok et Instagram favorisent ouvertement les photos sexualisées ou dénudées de très jeunes filles. Dans un univers adolescent, où la popularité s'évalue au nombre de likes et de followers, où l'imaginaire est structuré autour de ce que l'on possède et où l'argent circule très facilement grâce à des applications comme Twint, la marchandisation de son propre corps apparaît comme naturelle et normale. Comme me l'a expliqué Neila Moore, membre fondatrice de la Team Moore (un collectif qui traque les pédophiles sur Internet en utilisant les profils d'enfants fictifs), « pour les prédateurs, Internet, c'est plus facile ».

Avec le confinement, la pédophilie en ligne a connu une ascension fulgurante. Via les réseaux et les moyens d'échanges démultipliés qu'ils proposent, c'est donc à une mutation de la pédophilie à laquelle on assiste. Ce n'est plus seulement dans la rue qu'un enfant est susceptible d'être accosté par un inconnu, mais chez lui, en permanence, quand bien même ses parents se trouvent juste à côté : quand il joue aux jeux vidéo, via les réseaux sociaux, sur YouTube, etc. Comme la rencontre a lieu par écrans interposés, l'adolescent va d'abord se sentir « protégé » puisqu'à l'abri de la confrontation physique, et peut avoir envie d'utiliser les réseaux comme un endroit plus « sûr », où il pourra tester son pouvoir de séduction, expérimenter une sexualité naissante et... tomber sur des prédateurs.

L'ENQUÊTE

Avant de commencer l'écriture de cette pièce, je me suis lancée dans une enquête au long cours, afin de recueillir différents témoignages et points de vue de personnes ayant vécu des situations proches de celle que je raconte. Face à un sujet aussi complexe, il me semblait important de me documenter largement en amont afin de désamorcer les clichés que l'on a en tête et prendre en compte une réalité qui est souvent plus incroyable que la fiction. Je crois également que les rencontres sont déterminantes dans la création d'une pièce. C'est cette charge de vécu qui me donne ensuite l'énergie nécessaire pour trouver l'incandescence que je recherche sur scène.

J'ai orienté mon enquête autour de 3 grands axes : la pédophilie, la France des provinces périphériques qui vit dans l'angoisse de la fin du mois (la famille de Mélissa) et les jeux vidéo. Le spectacle est donc une pièce sur la pédophilie, mais aussi sur le rapport des classes sociales. En creux, c'est un portrait d'une partie de la France actuelle qui pourra se révéler : celle des centres mondialisés et celle des périphéries en souffrance. À travers l'utilisation des jeux vidéo, c'est cette échappée dans un autre monde, entièrement virtuel et marchand, qui m'intéresse. À l'heure du numérique, l'abus, même s'il a lieu de manière virtuelle, a un effet bien réel sur les corps.

INCARNER LE VIRTUEL AU THÉÂTRE

Avec cette pièce, je souhaite poursuivre la réflexion que je mène depuis ma 1^{ère} pièce, *2 ou 3 choses que je sais de vous*, autour des liens entre le théâtre et le numérique. Contrairement à *_jeanne_dark_*, dans lequel le réseau social Instagram était directement cité et utilisé comme médium de mise en scène, je souhaite dans *Daddy* me passer de l'écran et donner une incarnation directement théâtrale à ce monde virtuel. Ce qui m'intéresse, c'est la fantaisie et l'apparente inconséquence que nous permet le jeu. Jusqu'où est-il acceptable de jouer ? Jusqu'à quand « c'est pour de faux » ? Quelles sont les tensions qui existent entre les actions du personnage que le jeu nous amène à jouer et notre propre moralité ?

Dans ce jeu, intitulé « Daddy », les avatars sont joués par des acteurs. Ouvrant tout un nouveau champ de possibles, le corps et la physicalité des avatars induiront des comportements différents, à la fois excitants et perturbants. L'avatar de Julien sera joué par un acteur à la beauté que l'absence d'aspérités et de défauts rend presque monstrueuse. On ne verra jamais le « vrai corps » de Julien. Pour lui aussi, c'est un corps irréel, plus léger que nature, à même de séduire une très jeune adolescente. J'utiliserai le même principe pour les parents de la jeune fille.

Concernant le jeu, je m'inspire de jeux vidéo avec une narration forte, comme *The Last Of Us*. L'intérêt de ces jeux très immersifs est de proposer au joueur un degré d'intimité très fort avec les personnages et de créer des dilemmes moraux. En effet, pour avancer dans le jeu, le joueur peut être amené à réaliser certains types d'actions qu'il peut réprouver – comme tuer un autre personnage auquel il se sera attaché. Ce qui m'intéresse, c'est le conflit moral qui résulte de ce type de narration dans laquelle le joueur se trouve embarqué. À la fois acteur et spectateur de sa propre histoire, il se trouve engagé dans un jeu dont il ne connaît ni la finalité, ni la visée, mais dont il est intimement partie prenante.

MARION SIÉFERT METTEUSE EN SCÈNE

Marion Siéfert est autrice, metteuse en scène et performeuse. Son travail est à la croisée de plusieurs champs artistiques et théoriques. En 2016, son premier spectacle, *2 ou 3 choses que je sais de vous*, fait le portrait du public à travers les profils Facebook des spectateurs. Artiste associée à La Commune – CDN d'Aubervilliers depuis 2017, elle y crée en 2018 *Le Grand Sommeil*, avec la chorégraphe et performeuse Helena de Laurens ; en 2019, *DU SALE !* avec la rappeuse Original Laeti et la danseuse Janice Bieleu, pour lequel elle reçoit le prix du Festival Fast Forward de Dresde ; et en 2020 *Jeanne_Dark_* qui reçoit le Prix Numérique du Syndicat professionnel de la critique. Elle collabore aux films du cinéaste Matthieu Bareyre, son collaborateur artistique au théâtre, dont le dernier film *Le Journal d'une femme nwar* verra le jour à l'automne 2022. Elle a présenté au TNB *DU SALE !* (2019) et *jeanne_dark_* (2021).

Le Festival TNB est organisé par
Le Théâtre National de Bretagne, Centre
Dramatique National et Centre Européen de
Création Théâtrale et Chorégraphique, Rennes.
en collaboration avec

Le Centre chorégraphique national
de Rennes et de Bretagne
L'École européenne supérieure
d'art de Bretagne
Le Frac Bretagne
Le Grand Cordel MJC
Lillico Rennes

Le Musée des beaux-arts
La Paillette
Le Théâtre l'Aire Libre · Le joli collectif
Théâtre de Poche—Hédé-Bazouges /
Scène de territoire pour le théâtre
Les Trans
Le Triangle, Cité de la danse
L'Université Rennes 2, département d'Arts du
spectacle et L'Arène Théâtre

Le Festival TNB est subventionné par
Le ministère de la Culture, La région Bretagne,
Le département d'Ille-et-Vilaine,
Rennes Métropole, La ville de Rennes



Les partenaires médias



Le Festival TNB reçoit le soutien de



VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE

Si vous avez acheté un billet pour assister à un spectacle du Festival TNB, vous recevrez prochainement dans votre boîte de messagerie une enquête à remplir qui nous permettra de mieux vous connaître. Nous vous remercions par avance pour vos réponses !

POUR PARTAGER LE BAR/RESTAURANT DU TNB

Au 1^{er} étage du TNB

Le Bar/Restaurant du TNB adapte ses horaires pour vous permettre de vivre pleinement le Festival, de rencontrer les équipes artistiques, tout en dégustant une cuisine de produits frais et de saison dans un cadre chaleureux et végétalisé.

LE RESTAURANT EST OUVERT :

- du mardi au vendredi de 12h à 14h
- les soirs de spectacle de 18h à 23h30

LE BAR EST OUVERT :

- du mardi au vendredi de 12h à 14h
- et les jours de spectacle :
- le mardi et mercredi, de 18h à minuit
 - le jeudi et vendredi de 12h à minuit
 - le samedi de 14h à minuit

BRUNCH

DIM 19 11 12h — 15h

Réservation conseillée : resa-restaurant@tnb.fr

POUR PROLONGER LA LIBRAIRIE LE FAILLER

Dans le hall du TNB

Poursuivez le plaisir de la représentation grâce à une sélection d'ouvrages en lien avec le Festival TNB.



RÉSERVEZ

En ligne sur T-N-B.fr

Par téléphone au **02 99 31 12 31**

Sur place **du mardi au samedi de 13h à 19h**
et **DIM 19 11 de 14h à 17h**

RESTEZ CONNECTÉ·E SUR LE NET

Retrouvez toute la programmation sur T-N-B.fr

    #FESTIVALTNB

INSCRIVEZ-VOUS À LA NEWSLETTER

Suivez toute l'actualité du TNB sur T-N-B.fr